



**HAL**  
open science

# De l'insurrection au péril jaune : Le Petit Journal et la révolution de 1911

Benjamin Gilles

► **To cite this version:**

Benjamin Gilles. De l'insurrection au péril jaune : Le Petit Journal et la révolution de 1911. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2013, Le premier moment révolutionnaire : Chine 1911-1913, 109-110, pp.40-45. 10.3917/mate.109.0040 . hal-03203989v2

**HAL Id: hal-03203989**

**<https://u-picardie.hal.science/hal-03203989v2>**

Submitted on 29 May 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# DE L'INSURRECTION AU PÉRIL JAUNE :

## *Le Petit Journal* et la révolution de 1911

par

**BENJAMIN GILLES**

Benjamin Gilles est conservateur à la BDIC, où il est responsable du Département Collections imprimés et électroniques

Mots clés :

*Petit Journal* (quotidien français),  
Révolution en Chine de 1911-1912,  
Réception

**A**u début des années 1900, l'écrivain et diplomate Paul Claudel occupe un poste de consul en Chine à Tien-Tsin. Il met à profit son mandat pour s'atteler à la rédaction de *L'Art poétique*, une réflexion sur la théorie de la connaissance et sur l'univers. Il y évoque notamment les conséquences des récentes évolutions technologiques sur l'Homme. Comme beaucoup de ses contemporains, l'auteur est frappé des bouleversements qui touchent la diffusion de l'information : « Chaque matin, le journal nous donne la physionomie de la terre, l'état de la politique, le bilan des échanges. Nous possédons le présent dans sa totalité, tout l'ouvrage se fait sous nos yeux ; toute la ligne du futur apparaît sur le rouleau d'impression qui l'attire<sup>1</sup>. » La lecture de la presse quotidienne participe ainsi à transformer la perception de l'espace, en réduisant l'impression de distance. Les événements qui agitent les différents endroits du globe ne mettent plus plusieurs jours pour arriver dans les rédactions, mais arrivent de manière quasi instantanée. C'est toute la géographie mentale des lecteurs qui se trouve ainsi bouleversée, l'espace s'étant comme réduit ou contracté. Cette réalité influe sur la structure et la composition des journaux. La surface accordée aux affaires internationales tend alors à se développer. Au moment où Paul Claudel s'intéresse à ces changements dans la diffusion de l'information, les questions européennes occupent une large place. Les enjeux coloniaux, notamment en Afrique du nord, tendent à cristalliser l'attention des rédactions, tout en laissant une place à ce qui se déroule sur d'autres continents. Tel est le cas de la révolution qui se produit en Chine en 1911. Comment la presse française donne-t-elle à lire l'événement ? Quelle image de la révolution diffuse-t-elle ? Au moment où le pouvoir de l'impératrice vacille, les quotidiens, avec près de 10 millions d'exemplaires vendus pour 20 millions d'adultes<sup>2</sup> dominant sans partage l'espace médiatique. Si l'on compte alors environ 50 quotidiens nationaux, quatre d'entre eux connaissent une diffusion supérieure à 500 000 exemplaires<sup>3</sup> et s'affirment comme les grands organes populaires. Parmi ceux-ci, *Le Petit Journal*, avec 835 000 exemplaires écoulés quotidiennement<sup>4</sup>, bénéficie de la diffusion territoriale la plus large : près de 80 % de ses ventes se réalisent en province.

En se faisant régulièrement l'écho de la situation en Chine, le quotidien et son supplément illustré jouent ainsi un rôle fondamental dans la connaissance de l'événement. Le journal lui accorde, entre octobre 1911 et janvier 1912, une couverture non négligeable alors que l'actualité européenne était dans le même temps assez dense. Le traitement « européocentré » de l'information conduit toutefois à donner à l'insurrection un statut de chronique quotidienne. C'est en effet essentiellement par les dépêches qu'est abordée la situation en Asie. Pour autant, lorsque le supplément dominical illustré du *Petit Journal* et que des articles plus développés parviennent à s'insérer, c'est une vision plus construite de la révolution qui est proposée aux lecteurs.

1. Paul Claudel, *Art poétique. Connaissance du temps. Traité de la co-naissance du monde et de soi-même, développement de l'Église*, Paris, [s.n.], 1907. p. 145.

2. Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Editions du Seuil, 2004, p.137.

3. *Le Journal, Le Matin, Le Petit Journal, Le Petit Parisien*

4. Archives nationales, F7/12845.

## LES AFFAIRES DU MONDE DANS LE PETIT JOURNAL

### À LA FIN DE L'ANNÉE 1911 :

#### *la cristallisation marocaine*

En octobre 1911, *Le Petit Journal* est en pleine expansion. Fondé en 1863, le quotidien est le troisième titre le plus vendu à la veille de la Première Guerre mondiale. Sa percée s'explique par l'engouement du lectorat pour trois types de contenus que la rédaction est parvenue à capter : l'actualité politique, le feuilleton et la chronique quotidienne. Cette trinité structure l'espace des six pages du journal et satisfait des attentes très diverses, aussi bien culturelles, sociales que politiques. L'alphabétisation croissante de la société, le faible coût de production et de vente ainsi que la multiplication des points de commercialisation ont joué un rôle moteur dans sa diffusion. La politisation du corps social masculin et l'intérêt pour la littérature sont également des clés de son succès. La politique intérieure et les affaires internationales occupent ainsi les deux tiers de la première page. Elles doivent la partager avec les faits divers et les affaires de mœurs que l'on retrouve souvent développés en pages intérieures. Le feuilleton couvre parfois le bas de la première page mais s'étale surtout en pages deux et trois. Dépêches, petites annonces, valeurs boursières se répartissent sur les trois dernières.

Fidèle à cette organisation de l'événement, le 10 octobre 1911, premier jour de l'insurrection des nationalistes chinois, le quotidien consacre sa une principale aux prétentions turques sur Salonique. L'article est illustré par une photographie montrant le port grec<sup>5</sup>, un procédé iconographique régulièrement utilisé depuis 1905. Or, ce qui se déroule alors sur les bords de la Méditerranée intéresse particulièrement le journal. Le bassin méditerranéen constitue en effet une zone d'influence privilégiée de la France<sup>6</sup>, et c'est cette réalité diplomatique que reflète le contenu de la première page. L'évocation régulière de la situation au Maroc à la fin du mois d'octobre 1911 s'inscrit dans cette perspective. *Le Petit Journal* fait état, entre novembre et décembre, presque chaque jour, des négociations avec l'Allemagne, de l'envoi de troupes françaises ou aborde la question marocaine sous un angle plus léger mais traduisant la volonté de maintenir l'attention du lecteur, à l'exemple de l'évocation de l'expédition aérienne menée entre Casablanca et Fez<sup>7</sup>. La densité d'information sur la première page est permise par un traitement sur six colonnes qui alterne actualité internationale et chronique quotidienne. L'armée est un sujet très régulièrement traité à la fin de l'année 1911. Neuf articles consacrés au concours militaire d'aviation qui se déroule à Reims viennent ainsi occuper la une du quotidien. Cette couverture de l'événement met en relief le poids médiatique et l'influence de l'armée dans le corps social et politique. Les références aux exercices militaires, aux vétérans de 1870-1871, aux conscrits et aux faits divers mettant aux prises des soldats sont quasi quotidiennes. Dans un contexte de crise diplomatique

avec l'Allemagne et d'incertitude quant à une intervention occidentale en Chine, les longs et répétés développements consacrés à l'outil militaire font sens. Évoquer à plusieurs reprises l'armée dans le quotidien est un moyen de lier celle-ci à l'actualité internationale. L'objectif vise aussi à renforcer le lien entre l'institution militaire et la société civile en mettant particulièrement en exergue l'héroïsme et le sacrifice de ses hommes, comme à l'occasion du concours d'aviation au cours duquel plusieurs records sont battus mais aussi durant lequel trois pilotes trouvent la mort. C'est enfin préparer l'opinion à une nouvelle guerre avec l'Allemagne. Cette idée est clairement exprimée dans l'édition du 14 octobre 1911, l'article du colonel X pointe la menace née de la crise diplomatique franco-allemande et appelle en ce sens à former encore plus de troupes pour faire face à une attaque<sup>8</sup>.

### EST-CE LA RÉVOLUTION en Chine ?

Le jour où le colonel X engage la discussion sur un allongement de la conscription, *Le Petit Journal* publie pour la première fois en page quatre un ensemble de communiqués sur l'insurrection en Chine. L'information est rapportée dans la rubrique « Dernière heure. Services télégraphique et téléphonique du Petit Journal ». Cette partie du journal est constituée de dépêches issues d'agences d'information ou de reprises de communiqués de journaux étrangers. Il s'agit donc de sources indirectes et la plupart de ces courts articles proviennent de l'agence Havas.

Grâce à l'utilisation du câble sous-marin, le lecteur français a connaissance des événements chinois dès le 14 octobre, soit trois jours après le début de l'insurrection. La rédaction du journal sait aussi informer encore plus rapidement. Alors que Sun Yat-sen est élu président de la République le 29 décembre, le quotidien annonce en première page son élection dès le lendemain et il publie même un portrait psychologique du nouveau dirigeant assez détaillé, accompagné d'une photographie. Jusqu'à la proclamation de la République le 1<sup>er</sup> janvier 1912, le quotidien se sert à quatre reprises de la photographie en première page pour traiter de la révolution. C'est en novembre, au pic de la progression des troupes insurgées, que le quotidien consacre le plus de unes à la situation en Chine. Ces articles se distinguent d'abord par leur volonté de situer les événements dans l'espace et d'expliquer au lecteur leur singularité. La manière d'aborder la révolution est fortement influencée par le traitement de la révolte des Boxers de 1900, laquelle a été abondamment couverte par la presse écrite et représentée dans la presse illustrée. Le supplément dominical du *Petit Journal* du 20 janvier 1901 avait

5. « Une complication tentée par les Turcs à l'instigation de l'Allemagne », *Le Petit Journal*, édition du 10 octobre 1911.

6. Sofia Papastamkou, « La France et la Méditerranée : ambition de puissance, perceptions, interactions », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°99, 2010/3, p.1-3.

7. « De Casablanca à Fez en aéroplane », *Le Petit Journal*, édition du 15 octobre 1911.

8. « L'incorporation des conscrits de 1911 et leur préparation à la guerre », *Op. cit.*, édition du 14 octobre 1911.

ainsi par exemple consacré sa couverture en couleur à une exécution d'insurgés à Pao-Tin-Fou. Le dessin montrait la décapitation d'un rebelle effectuée sous l'autorité de soldats français. L'intention de la représentation était sans équivoque : il fallait prouver au lecteur le rétablissement de l'ordre. La première dépêche d'octobre 1911 prend néanmoins bien soin de poser la différence avec la révolte de 1900. Il n'est pas question d'un acte séditieux contestant la présence étrangère mais d'instaurer la République, une petite sœur du régime française. Dès lors, la représentation de la révolution ne peut plus être montrée comme en 1900.

Comme ses confrères, *Le Petit Journal* construit l'événement à partir des dépêches Havas, de sources britanniques non identifiées et des résumés d'articles du *New York Herald*. Ces trois sources servent de fondement au premier article publié le 16 octobre et consacré aux origines et aux caractères du mouvement insurrectionnel<sup>9</sup>. L'auteur, qui ne signe pas l'article, s'interroge sur la fin du régime impérial. La fragilité de l'Empire est soulignée et ce sentiment de faiblesse est accentué par le portrait dressé de Yuan Shikai, dont la présence auprès du palais relève de son caractère « intrigant et roué et par les faveurs que lui accorda, jadis, la vieille impératrice Tsou-Hi ». L'article insiste sur l'exaspération de la société chinoise face à la corruption des mandarins et cette raison est identifiée comme une des causes majeures de la révolte. L'article est illustré d'une photographie montrant trois officiers chinois stagiaires au 6<sup>ème</sup> régiment de hussards de Meaux. Le rapport entre le texte et l'image semble très ténu et il est évident que cette dernière permet incontestablement de combler l'absence de photographies de la révolte. Toutefois, la représentation des trois officiers ne relève pas complètement de la simple illustration. La photographie des trois officiers chinois vient appuyer un élément de l'article : la révolte est conduite par l'armée. Le rapport entre le texte et l'image devient encore plus étroit le 29 octobre par la présence d'une photographie légendée « clairons et tambours des insurgés chinois ». Cette fois-ci, le lecteur est face à une image des événements, mais n'ayant pas de rapport avec l'article, lequel évoque la bataille de Hankou et s'intéresse à la figure de Yuan Shikai.

Même si le titre qui synthétise le message des dépêches du 16 octobre emploie le terme de révolution, les expressions utilisées ensuite par le journal reflètent plutôt une hésitation ou une difficulté, dans un premier temps, à appréhender la nature des événements. La rédaction ne dispose pas de correspondant sur place, ce qui l'oblige ainsi à recourir aux communiqués des agences et aux informations des autres journaux. Cette absence de maîtrise de l'information amène d'ailleurs *Le Petit Journal* à rester très prudent dans ses formulations en qualifiant par

exemple la situation de « mouvements insurrectionnels »<sup>10</sup> ou « d'insurrection ». Il faut attendre le 2 novembre pour voir le terme de révolution faire son apparition. Le journal donne alors une autre grille de lecture aux événements. L'extension territoriale de l'insurrection a peut-être conduit la rédaction à se faire une meilleure idée des changements en cours : plusieurs provinces importantes, comme le Jiangxi, le Shanxi et le Yunan passent sous contrôle des insurgés. Les articles et les dépêches donnent à la chute de l'Empire une impression d'inéluctabilité. Ce sentiment est alimenté par les rumeurs rapportées par le quotidien : « Pékin aurait été pris par les révolutionnaires » (7 novembre 1911). Il l'est également par la mise en scène des événements : « on télégraphie des avant-postes devant Nankin » (27 novembre 1911). Le journal plonge ainsi le lecteur dans un récit quasi immédiat des événements, comme s'il en était le spectateur direct. L'information devient néanmoins plus irrégulière en décembre. Le 29 décembre, jour où se réunissent les délégués de 17 provinces pour l'élection du président de la république, *Le Petit Journal* s'interroge en première page sur la nouvelle forme du gouvernement chinois et spéculer sur le nom du président. Le lendemain, il titre : « Sun Yat-tsen proclamé président de la République chinoise ». L'article n'annonce pour autant pas la fin de la révolution. Il insiste au contraire sur la probable reprise de hostilités entre les forces impériales et les insurgés. La proclamation de la République le 1er janvier 1912 est donc loin d'être perçue par les observateurs étrangers présents en Chine comme un aboutissement. Elle n'est d'ailleurs pas annoncée aux lecteurs et c'est toujours une situation révolutionnaire, engageant des rebelles et des insurgés contre l'armée de l'Empereur, qui est décrite. Pour le quotidien, ce n'est que progressivement que l'insurrection se mue en un phénomène politique d'une ampleur beaucoup plus large. Le journal n'a pas d'emblée entrevu les enjeux du soulèvement militaire du 10 octobre 1911. Malgré les progrès technologiques qui ont créé une forme d'instantanéité avec l'événement, celui-ci demeure lointain, peu couvert en dehors des correspondants de l'agence Havas et des informations transmises par les sources consulaires. Il reste périphérique par rapport à la situation en Méditerranée. Malgré cela, et dans sa tradition d'information, *Le Petit Journal* traitera de l'actualité chinoise plutôt sous la forme d'une chronique dans laquelle il prend soin d'énumérer la succession d'événements (prise de villes, ...) sans donner à comprendre le sens ou les conséquences de la révolution. C'est un fil ininterrompu de nouvelles qui est ainsi donné aux lecteurs, lesquels assistent à distance à la progression et aux batailles entre les troupes insurgées et celles fidèles à l'Empire. Néanmoins, à deux moments, le journal propose une interprétation plus fouillée de la situation chinoise.

9. « Le Mouvement insurrectionnel en Chine. Ses origines et son caractère », *Op. cit.*, édition du 16 octobre 1911.

10. Edition du 15 octobre 1911.

## LE DESSIN INFORMATIF : LA RÉVOLUTION vue à travers le supplément illustré du *Petit Journal*

Le *Petit Journal* a créé dans les années 1880 un supplément illustré. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs grands journaux d'information parisiens et régionaux se sont lancés dans l'édition de pareils suppléments. Ces différentes initiatives ont donné naissance à une nouvelle génération de presse illustrée – la quatrième<sup>11</sup>, qui se distingue des précédentes par sa dimension populaire et la place donnée à l'actualité. Ces journaux touchent un lectorat très large et leur tirage est souvent supérieur à l'édition quotidienne. Ils recourent assez peu à la photographie alors que l'usage de cette dernière commence à se répandre au tournant des années 1900. Cette catégorie d'illustrés reste ainsi attachée à la gravure, comme en atteste la couverture de l'édition du 29 octobre 1911 consacrée à la révolution en Chine. Par son importante circulation dans les différents milieux socio-culturels, l'image est propice à fabriquer une représentation commune, à la structurer et à la diffuser. Plus que de tendre à la réalité, les gravures cherchent à mettre en récit l'actualité et utilisent de ce fait les stéréotypes culturels et sociaux significatifs pour les lecteurs. Comment cette manière de comprendre le rôle de l'iconographie dans la fabrication des univers culturels se décline-t-elle à l'occasion de la révolution chinoise ? Le supplément du *Petit Journal* aborde la situation insurrectionnelle dès la fin du mois d'octobre 1911. Il consacre sa couverture à une galerie de militaires chinois. On ne peut manquer de souligner à cet égard, à la suite des travaux de Jean-François Tétu<sup>12</sup> que le choix de la gravure principale répond à deux objectifs. Le premier est d'attirer l'œil, d'où l'importance décorative de l'image. C'est une fonction ancienne de la gravure qui se traduit par l'utilisation de couleurs vives et une réalisation dynamique. Il s'agit aussi en parallèle de construire un musée populaire et de montrer une réalité prise sur le vif. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que la photographie n'est jamais utilisée en couverture, le photographe étant rarement présent au moment où l'événement intervient.

Conformément à ce dispositif, la gravure publiée en couverture le 29 octobre vise moins à recréer une situation réelle qu'à montrer au lecteur l'évolution de l'armée chinoise. La composition amène le regard à passer de la partie gauche (étendard et soldat avec une armure) à la droite. C'est ainsi une marche vers la modernité qui est suggérée et qui est donnée à lire. L'œil du lecteur passe



Supplément illustré du *Petit Journal*,  
29 octobre 1911, Coll. BnF

de la peau de tigre à l'uniforme des hussards. La présence de ces derniers n'est pas fortuite. Le journal a diffusé quelques jours plus tôt, le 16 octobre, la photographie de trois officiers chinois faisant leur apprentissage dans le 6<sup>ème</sup> régiment de hussards. Leur présence sur la gravure fonctionne donc comme un rappel visuel. Le hussard crée ici une entité visuelle commune entre le quotidien et son supplément illustré et il instaure ainsi une continuité iconographique entre les deux supports. Le hussard symbolise l'occidentalisation de l'armée chinoise et le triomphe du modèle militaire européen. Les soldats de l'Empereur ont abandonné leur tenue traditionnelle, représentée sous leur angle sauvage, au profit d'un uniforme qui habille les armées européennes. On passe ainsi d'une représentation exotique à une iconographie qui épouse l'imaginaire culturel militaire en vogue au début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'article en page 2 du supplément, qui commente la gravure, souligne d'ailleurs avec emphase cette modernisation rapide : « Mais, depuis lors, quels progrès rapides ! » Les généraux ont eux aussi troqué leur cuirasse et leur sabre pour

11. Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIX<sup>ème</sup> siècle. Une histoire oubliée*. Limoges, PULIM, 2005, p.155.

12. Jean-François Tétu, *Le Discours du journal, contribution à une étude des formes de la presse quotidienne*, thèse de doctorat, Université Lyon II, 1982, p.176-185.

un uniforme plus adapté à la guerre contemporaine. L'attribut traditionnel de l'autorité militaire, le sabre, a été remplacé par l'épée.

Tout l'article fait l'éloge de cette mutation de l'armée chinoise et cette image est confirmée par les témoignages de militaires français. Ceux-ci servent à attester de cette dynamique : « un militaire français qui vit de près l'armée chinoise en ces dernières années, assure que les soldats équipés sur le modèle de nos troupes, semblent de meilleure qualité et sont soumis, d'ailleurs, à un extraordinaire entraînement moral destiné à exalter le chauvinisme jaune. »<sup>13</sup> Le témoin sert de caution intellectuelle et d'argument d'autorité. Il renforce le propos du journal qui fait des transformations de l'armée impériale le signe de la supériorité du modèle guerrier européen, et surtout du savoir-faire militaire français. Il s'agit ainsi, à travers l'image de la puissante armée chinoise, de faire l'éloge de l'outil militaire national. L'effet de miroir se prolonge jusque dans le texte qui explique la gravure. En exaltant le rôle d'éducation au patriotisme de l'armée chinoise, l'hebdomadaire fait ainsi écho au travail mené en France dans les casernes. La manière dont le supplément cherche à croiser l'actualité internationale et le discours national n'est pas surprenante. Elle s'inscrit pleinement dans la ligne éditoriale du journal, dont les articles et les gravures valorisent régulièrement l'armée et les idées nationalistes<sup>14</sup>. La gravure du 29 octobre peut en ce sens être vue comme un témoignage de la transposition d'un modèle discursif et iconographique national sur une situation étrangère. L'objectif de la gravure n'est pas d'éclairer sur le rôle de l'armée dans la révolution mais de montrer les qualités d'une armée moderne, impliquée dans la vie de la nation. Cette image de la force militaire chinoise évolue aux lendemains de la proclamation de la République. A l'éloge du couple armée – patriotisme succède la crainte chez certains observateurs d'une future tentative d'hégémonie mondiale de l'Empire du Milieu.

## INFORMER OU ALERTE ?

### *Un nouveau péril jaune ?*

La représentation d'une Chine unie et menaçante pour les Etats occidentaux fait son apparition dans un article du 14 janvier 1912. L'issue des événements ne fait alors plus doute et il est désormais possible de réfléchir aux conséquences de la révolution. Depuis octobre 1911, le journal n'avait ouvert qu'une fois ses colonnes de la première page à une analyse de la révolution en cours. En janvier 1912, *Le Petit Journal* publie donc son second article de fond. Il s'agit du point de vue du vice-amiral Besson, ancien préfet maritime de Cherbourg, qui n'est pas à proprement parler un spécialiste de la Chine. Il n'a pas navigué ou stationné dans cette partie de l'Asie, mais c'est une autorité militaire qui jouit et use, depuis sa retraite en 1908, de sa liberté d'expression et qui, par son statut d'officier supérieur, fait fonction d'expert. Prenant la plume près de dix ans après la révolte des Boxers, l'auteur remarque d'abord que la révolution a créé les conditions pour la constitution d'un Etat fort, national, pouvant s'appuyer sur l'armée :

« la faiblesse de la Chine résidait dans son immensité, dans son manque de patriotisme, dans son mépris des armes. Cette unité disparue et remplacée par des républiques rivales, où le patriotisme naîtra forcément et avec lui, le respect du militaire qui détient la force et de qui dépend la vie nationale, ces Etats deviendront redoutables au point de vue militaire, ils le deviendront, aussi, au point de vue industriel, et commercial, et l'Europe sera en danger. Il y a dix ans, nous parlions de nous partager la Chine ; l'insurrection des Boxers est survenue, et personne ne parle plus de la partager, c'est que là-bas l'esprit militaire est né. »

Les propos appuient le sens de la gravure publiée dans le supplément illustré en octobre 1911. La modernisation de la Chine est largement entamée sur le plan militaire et ce développement gagnera d'autres secteurs de la société chinoise. La révolution est analysée par le vice-amiral comme un tournant géopolitique majeur : le temps des interventions des puissances européennes, comme en 1900 avec l'alliance des huit nations<sup>15</sup>, paraît révolu. Il faudra désormais compter sur cette puissance régionale. Mais l'apparition de la Chine comme acteur n'est pas liée à la proclamation de la République. Pour le vice-amiral Besson, le changement de régime compte peu face à l'existence d'une autre réalité, bien plus importante : la montée en puissance de l'armée, seule institution capable de créer le lien national et de l'affirmer. Cette conception du rôle de l'armée dans la fabrication de la nation reflète le sentiment d'un grand nombre d'officiers supérieurs en France. Ces militaires sont convaincus du pouvoir unificateur et rassembleur de l'armée<sup>16</sup> et de sa mission dans la consolidation du patriotisme. Le vice-amiral pousse sa réflexion au-delà du nouveau rôle de l'armée chinoise dans la nation pour esquisser les conséquences géopolitiques que cela entraînera :

« Notre génération ne verra pas ce péril jaune, mais nos arrière-petits-enfants le verront peut-être ! Nous autres,

13. « Explication de nos gravures. A propos du mouvement insurrectionnel en Chine », *Le Petit Journal, Supplément illustré*, n°1093, dimanche 29 octobre 1911, p.346.

14. Jean-Pierre Bacot, *Op. cit.*, p.171

15. L'alliance des huit nations est une nation regroupant huit Etats (Allemagne, Empire austro-hongrois, Etats-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni, Russie) qui participèrent à l'écrasement de la révolte des Boxers.

16. Raoul Girardet, *La société militaire de 1815 à nos jours*, Paris, Perrin, 1998, p.211-212.

Français, nous perdrons rapidement nos possessions de l'Indo-Chine ; les Anglais perdront l'Inde qui ne tardera pas à imiter la Chine, mais notre patrie sera loin de l'atteinte de l'extrême-Orient ; il lui faudra, avant d'arriver à nous, passer sur le ventre de la Russie, notre sentinelle avancée de ce côté, que nous avons tout intérêt à voir grande et puissante. Ce jour-là, tous les Européens s'uniront contre l'ennemi commun, et peut-être les Etats-Unis de l'Europe seront-ils fondés ! »<sup>17</sup>

Joseph Besson prévient ici du danger d'un expansionnisme chinois capable de menacer les possessions coloniales françaises et britanniques. L'argumentaire d'un « impérialisme retourné », qui verrait les puissances asiatiques jusqu'alors dominées inverser à leur profit la situation, se nourrit du précédent japonais. La victoire du Japon en 1905 sur les troupes et la flotte russes a stupéfait une bonne partie des lecteurs et des militaires français. La défaite de l'allié russe a brutalement fait entrer le Japon dans le club des prétendants à un partage de l'Asie. Alors que la menace chinoise était vue à travers sa puissance démographique et dans ses millions d'ouvriers prêts à déferler sur le monde pour concurrencer et faire disparaître les ouvriers européens<sup>18</sup>, le Japon incarne le nouveau « péril jaune »<sup>19</sup> en raison de ses succès sur le champ de bataille. Pour le vice-amiral, la Chine aura dans quelques années les mêmes ambitions que son voisin insulaire et son potentiel militaire lui donnera les moyens de satisfaire ses visées territoriales. Pour combattre ces velléités et cette tentative de domination de l'Asie, l'auteur appelle à la formation d'une coalition européenne qui reconstituerait en quelque sorte l'alliance des Etats occidentaux constituée au moment de la révolte des Boxers. Cette entente est vue comme un rempart efficace contre le péril chinois. Ce n'est alors plus à un simple conflit colonial que pense Joseph Besson mais à une véritable guerre de civilisations et à un combat culturel auxquels doivent se préparer les lecteurs du *Petit Journal*.

Les lecteurs du *Petit Journal* sont moins informés des événements qui se déroulent en Chine que de la révolte des boxers ou de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Aucun correspondant n'a été envoyé pour couvrir la révolution. La soudaineté de la sédition militaire a-t-elle surpris les journaux ? Etaient-ils peu intéressés par un conflit qui ne présentait aucun enjeu colonial brûlant pour la France ? Toujours est-il que le quotidien s'en tient à la publication de dépêches des agences de presse et à des reprises de communiqués provenant de journaux étrangers. Ce traitement de l'actualité ne permet pas à ses lecteurs de disposer d'une vision claire des bouleversements en cours. La position du *Petit Journal* adoptée entre octobre 1911 et janvier 1912 ne déroge pas à ses grands principes rédactionnels. Les articles sur la révolution mettent en avant le rôle de l'armée, exaltent le patriotisme qui traverse alors la société chinoise et supputent quant à la menace que la révolution fait peser sur les possessions françaises. C'est bien un nouveau « péril jaune » que fabrique alors le quotidien. Le danger n'est plus japonais, il est à nouveau chinois. L'alliance militaire avec le Japon en 1914-1918 renforce par la suite cette perception. Il n'est plus possible pendant la Grande Guerre et dans les années 1920 – rappelons à ce titre la présence d'une délégation nipponne lors du traité de Versailles – de présenter le Japon comme un ennemi potentiel. Aussi, depuis 1911-1912, le péril jaune désignera presque de manière exclusive la Chine. Cette rhétorique tendra à s'effacer dans les années 1930 pour surgir à nouveau dans la presse et les médias au tournant des années 2010. Mais le péril n'est alors plus militaire. Il a revêtu d'autres formes – économique essentiellement – mais il n'en reste toujours pas moins inquiétant au point de capter, comme en 1911, l'attention des rédactions. La une de L'Express en février 2011, « Comment la Chine envahit l'Europe »<sup>20</sup>, paraît ainsi être tout droit empruntée à l'article du vice-amiral Besson publié cent ans plus tôt.

17. Vice-amiral Besson, « La Chine », *Le Petit Journal*, édition du 19 janvier 1912.

18. Cité, par M. P. d'Estoumelle de Constant, dans un article de la *Revue des Deux-Mondes*, du 1<sup>er</sup> avril 1896, p. 666.

19. Patrick Beillevaire, « L'opinion publique française face à la guerre russo-japonaise », in *Cipango, cahiers d'études japonaises*, numéro 9, automne 2000, p. 185-232.

20. *L'Express*, n°3109, 4 février 2011.